
Jhonel, une voix en lutte contre les inégalités

Elara Bertho et Sandra Bornand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/6622>
DOI : 10.4000/clo.6622
ISBN : 9782858313518
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020
Pagination : 25-35
ISBN : 9782858313501
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Elara Bertho et Sandra Bornand, « Jhonel, une voix en lutte contre les inégalités », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 06 novembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/clo/6622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6622>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Jhonel, une voix en lutte contre les inégalités

Elara BERTHO

Lam, UMR 5115-CNRS-Sciences Po Bordeaux

Sandra BORNAND

Llacan, UMR 8135-CNRS-Inalco

Ils ne sont que des pauvres (par Jhonel, slameur nigérien)

Bienvenue M. Djambydou
Dans notre palais !
Comme il est écrit devant notre porte :
Notre mission est d'enrichir les riches
et d'appauvrir les pauvres
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
On ne peut en aucun cas permettre à un pauvre
de connaître mieux
que son destin de pauvre
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres

À la différence de nous autres
Leur vie n'est que misère, souffrance, et maladie
Pour cela, M. Djambydou
On a besoin de tes mains et de tes oreilles
au service de notre système
On exige que tu côtoies les pauvres
malgré leur manque d'hygiène
Trempe ta main s'il le faut dans leurs plats communs
soutire les meilleurs des renseignements

Puisque notre but est de les tenir
dans une vie sans espoir
du père au fils, de la mère à la fille
dans un perpétuel combat
sans fin contre la faim
On aimerait les voir cohabiter
avec l'inquiétude et l'incertitude
jusqu'à ce qu'ils épousent la frustration et la haine
On souhaite voir ces pauvres se déployer dans la dureté et la cherté
de la vie
pour survivre
jusqu'à ce qu'ils se rendent enfin compte
qu'ils sont obligés
d'endurer comme leurs aînés
ou de partir

Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
Ils disent
que nous avons restauré l'inégalité, l'injustice, et la corruption
Mais ils n'ont encore rien vu :
bientôt le mot *confiance* ne fera plus partie de leur langage,
Le rire et la beauté,
ils ne les verront que sur nos visages
Tous moyens d'expression – art, médias et presse écrite –
ne sera plus que souvenir

Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
Ils verront leurs proches
périr dans les hôpitaux,
Personne pour les aider
L'un après l'autre, ils trébucheront face à des épidémies
qui ne demandent que simples vaccinations
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
En plus de la peur, que nous avons restaurée dans leurs cœurs
Comme des ânes
ils supporteront le poids de notre système
Les jeunes, nous allons les tremper dans la mer
de la pauvreté pure et dure

Ils sentiront l'odeur du désespoir sans espoir
Malgré leurs diplômes
 ils n'expérimenteront jamais le choix de l'emploi,
 ils seront condamnés à accepter nos propositions, tout
leur sera dicté : quand parler et quand se taire,
 ils assisteront à nos préférences sans mot dire,
 ils se laisseront corrompre sous prétexte que la vie est
dure,
Ainsi, ils serviront de pions sur nos échiquiers ou feront le choix
 de partir comme les premiers ou de périr
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
On ne supporte plus le langage pauvre des pauvres
M. Djambeydou
 qui n'est que pleurs et accusations
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres

Non Djambeydou
Tu n'as pas à t'inquiéter !
Ces pauvres ne se révolteront jamais
 parce qu'ils ne savent pas quoi revendiquer
"kaŋ sinda hay fo si hin hay fo ga te kala haawi"
L'industrie minière de ce pays
 n'est pas leur préoccupation première
Qu'ils soient dominés, trompés ou écartés
 ils n'exprimeront jamais leurs déceptions
Ils sont excessivement occupés
 par des discussions sans intérêts,
 des rencontres sans lendemain
Sans oublier, le comment trouver de quoi manger ?
Pour se révolter il faut s'unir, se préparer,
 mais ils sont éparpillés, perdus ou dépassés
 par leurs problèmes de survie
Leurs seules occasions de se rencontrer
 c'est les *faada*¹ des jeunes, les mariages

1. *Faada* : terme d'origine haoussa pour « désigner les conseillers du chef traditionnel qui passent la journée dans la cour de ce dernier à discuter. La référence à cet usage premier du terme a aujourd'hui disparu [...] » (BOYER, 2014 : § 3). Depuis les années 1990, il est

et autres baptêmes
Et même quand ils se révolteront M. Djambeydou,
ils se tromperont de but,
parce qu'ils n'ont pas une vision commune
bien qu'ils aient un destin commun pitoyable.
Ils s'en prendront
à leurs semblables,

Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
L'avenir
c'est nos enfants qui sont
dans les meilleures écoles,
dans les meilleures conditions
Nos enfants sont nés
pour gouverner ces pauvres
Parce que de toute façon ils ne sont que des pauvres
Une dernière chose, M. Djambeydou
Pour maintenir un pauvre dans sa pauvreté,
montre lui les chemins des croyances
ainsi il t'oubliera,
Tout malheur et même son manque de volonté,
il les verra comme émanant de la volonté supérieure
En attendant la miséricorde, il connaîtra la misère
sans jamais se pendre à la corde

À présent M. Djambeydou tu peux rentrer chez toi
Et mieux encore : avec une bouteille de whisky !

[Jhonel, créé en 2016²]

Un griot moderne

Jhonel est le nom de scène d'Hamani Kassoum Himou, slameur nigérien d'une trentaine d'années qui a grandi à San Pedro en Côte d'Ivoire (ses parents y

employé en région haoussa mais aussi zarma désigner des groupes de jeunes hommes qui se réunissent dans la journée ou dans la soirée pour discuter.

2. <https://www.youtube.com/watch?v=YRMsxVvU0ZU&t=2s>.

ayant migré) mais passe la plupart de ses vacances dans le village d'origine de ses parents dans le canton de Liboré. Pour échapper à la pression familiale qui voit d'un mauvais œil ses activités musicales (son père est un noble³ devenu imam), il quitte définitivement la Côte d'Ivoire en 2005 pour le Niger, puis passe une année au Mali en 2006-2007 avant de revenir s'installer au Niger. Il fait paraître son album *Assalam Aleykoum* en 2008 et quatre ans plus tard, en 2012, il fonde à Niamey un festival international de slam mais aussi d'humour (F.I.S.H Goni). Deux recueils de ses textes sont publiés en 2014 et 2018 chez L'Harmattan : *Niamey, cour commune* et *Parce qu'ils ne sont que des pauvres*. Il bénéficie très tôt d'un large succès populaire et l'internet lui assure un important espace de diffusion en Afrique de l'Ouest. Depuis 2017, il tourne en France et aux États-Unis. Ses textes sont majoritairement composés en français, avec des insertions fréquentes de couplets en zarma, et ponctuellement quelques références haoussa⁴. Cette prédominance du français permet à ses textes de circuler au-delà du Niger, tandis que les multiples références et insertions en zarma et en haoussa ancrent son discours dans une réalité niaméenne dans laquelle les jeunes générations se reconnaissent.

Jhonel se définit lui-même comme un griot moderne. En cela, il s'inscrit dans la filiation des « maîtres de la parole⁵ ». En tant que fils de noble, cette affirmation polémique tend à lutter contre les stéréotypes précoloniaux faisant des griots des individus stigmatisés (considérés comme « sans honte », issus d'une catégorie intermédiaire qui ne peut se marier avec un noble, etc.). Cette affirmation tend également, aujourd'hui, à s'opposer au discours wahhabite et salafiste qui condamne les griots, leur reprochant de louer les hommes et non pas seulement Allah et le Prophète. Cette posture énonciative de griot moderne est tout à fait intéressante dans le contexte nigérien actuel, en ce qu'elle renverse le rapport de pouvoir qui unissait le noble et son griot : tandis que le griot était

3. Pour un homme libre zarma (*burcin* : « noble » en français nigérien), le fait de chanter est considéré comme un déshonneur, une déchéance. Pour plus de détails, cf. BORNAND, 2005.

4. Chaque texte est composé selon le message qu'il veut adresser : si c'est au public nigérien uniquement il le récite en zarma (ou songhay-zarma comme on nomme au Niger cette langue nationale, la 2^{ème} la plus parlée au Niger après le haoussa), avec des phrases en haoussa. Citons par exemple les morceaux « Aïssata ay sa ta » & « Koiro Niamey nama ». Quand le message est plus international, il le fera en français ou éventuellement en fera une version en zarma et en français (comme pour le morceau intitulé respectivement « Sanniize » / « Enfant de la parole »).

5. BORNAND, 2005.

auparavant attaché à une famille et tenu d'assurer la gloire du pouvoir, de l'aristocratie et des grands chefs guerriers, Jhonel oppose au contraire une posture beaucoup plus critique et virulente à l'égard des hommes de pouvoir. Il se sert de la maîtrise de sa parole pour dénoncer les orientations politiques de la classe dirigeante : il retourne comme un gant, si l'on peut dire, le rôle et les fonctions du griot. Par ailleurs, il ne décrit plus seulement la fraction la plus noble de la société, mais il s'intéresse avant tout aux opprimés, aux pauvres, au petit peuple : il vise à devenir la voix des sans-voix. Tant par son objet que par sa fonction donc, Jhonel renouvelle singulièrement le rôle du griot nigérien. Il dit s'inspirer de sources à la fois orales et écrites, issues de la culture nigérienne tout autant que de la culture populaire mondiale : par exemple, Bob Marley fait figure pour lui de référence musicale incontournable, ainsi que l'écrivain nigérien Abdoulaye Mamani, réputé pour ses romans historiques, et que les griots généalogistes [*jasare*] qu'il côtoie régulièrement.

L'engagement social de Jhonel transparait dans chacun de ses textes, et les thèmes principaux de ses morceaux relèvent fréquemment d'enjeux sociaux et politiques : la migration intra-africaine ou vers l'Europe, la misère urbaine⁶, l'exploitation minière des puissances étrangères, l'influence de la religion⁷, l'instabilité politique de la sous-région sont autant de thèmes récurrents dans ses textes. « Je pars d'ici », par exemple⁸, est entièrement structuré autour de la marche d'un migrant, qui passe d'une capitale africaine à l'autre, sans qu'il ne puisse jamais s'installer quelque part tant les situations politiques et sociales sont à chaque fois intenables. La marche n'a pas pour destination l'Europe – mais au contraire l'Afrique, ce qui constitue l'immense majorité des migrations africaines en réalité, contrairement aux idées reçues, le texte est un véritable plaidoyer en faveur de la paix et de l'accueil des réfugiés et déplacés.

Se faire la voix des sans-voix

« Ils ne sont que des pauvres », que nous avons choisi de présenter dans ce numéro de lutte des *Cahiers de littérature orale*, s'insère tout à fait dans ce

6. Sur la « vie chère » au Niger, voir les travaux de BONNECASE (2013).

7. Concernant l'islam au Niger, cf. les travaux d'Abdoulaye SOUNAYE (2009, 2011) et Adeline MASQUELIER (2009).

8. Pour une mise en musique par Laetitia Cécile sur commande de l'UNICEF, voir ici : <https://unicefniger.tumblr.com/post/121992571154/unhcrniger-jhonel-est-un-slameur-nig%C3%A9rien> (consulté le 10 juin 2019).

mouvement plus vaste de revendication de justice sociale de Jhonel. Ce slam a été créé en 2016, entre le premier et le second tour des élections présidentielles au Niger, en réaction à une situation politique tendue⁹.

Composé comme une longue adresse d'un narrateur, qui utilise un « nous » de connivence, à un certain « M. Djambeidou » qui est l'interlocuteur unique et le destinataire explicite de la chanson, le texte est en réalité construit sur un renversement : l'auditeur/lecteur se rend progressivement compte que les propos du narrateur sont d'un cynisme et d'une amoralité confondantes et il est amené à ne plus adhérer aux propos du narrateur, voire à les rejeter totalement. Le texte vise en effet tout entier à dénoncer la corruption des classes dirigeantes et l'ironie y est omniprésente : le destinataire implicite est ces mêmes « pauvres » dont il est question dans le titre, à savoir cette jeunesse nigérienne qui écoute le slameur et qui se reconnaît dans cette absence de perspective entretenue à dessein par les élites. Ce discours résolument obscène – d'une obscénité non pas sexuelle mais sociale – fonctionne sur le mode de l'outrance : plus le narrateur est satisfait de lui-même et manifeste son contentement à son interlocuteur, plus le public est invité à ressentir de la colère et à se révolter. La dénonciation de l'entre-soi des classes aisées est donc produite par la construction même de la chanson : ce « nous » qui se congratule de sa réussite se donne à voir dans toute sa circularité et son autotélisme.

Chaque strophe décrit l'un des aspects de la vie des « pauvres », de ces hommes et de ces femmes du peuple. M. Djambeidou est invité à être le témoin, peut-être l'espion, en tout cas le spectateur des malheurs de la population nigérienne. L'inconsistance du système hospitalier, la faiblesse de la couverture médicale, l'exploitation minière par les puissances internationales (notamment d'uranium par la Chine et la France qui ne sont pas nommées), l'impossibilité pour les jeunes diplômés de trouver un travail qualifié : autant de thèmes évoqués tour à tour par le narrateur. Les clichés de classe à l'égard des classes populaires sont reconduits dans une longue litanie – que les journaux du XIX^e siècle en France n'auraient pas reniés, tant il s'agit de véritables poncifs sur la misère urbaine : les pauvres n'auraient pas d'hygiène, ils sont incapables de se fédérer ou d'accéder à la représentation politique, leur langage est aussi « pauvre » qu'eux, etc. Ces discours ont pour objectif la prise de conscience de l'auditeur : ils constituent en toile de fond un véritable appel à la révolte, à la fédération et à l'engagement politique.

9. Lire HAMANI & EQUOY HUTIN (2018) sur ce contexte politique.

Deux issues sont données en fin de strophe, avec des variantes, aux tableaux de la pauvreté nigérienne : la migration ou la mort dans la misère (voir les vers « Endurer comme leurs aînés ou partir », « de partir comme les premiers ou de périr »). Les dernières strophes sont construites légèrement différemment des autres : elles fournissent des explications sociales à ces différents tableaux des inégalités nigériennes. D'une part, les élites assurent leur propre reproduction par une captation du système éducatif (« c'est nos enfants qui sont dans les meilleures écoles »), d'autre part, la prédominance de la religion dans le champ de la vie quotidienne contribue à annihiler tout désir de révolte, reportant dans l'au-delà les réparations des inégalités terrestres.

Les passages les plus poignants sont incontestablement ceux qui affirment sans détour que ce triste tableau a peu de chance d'évoluer tant les masses sont inertes : « Tu n'as pas à t'inquiéter !/Ces pauvres ne se révolteront jamais/ parce qu'ils ne savent pas quoi revendiquer/*kan sinda hay fo si hin hay fo ga te kala haawi* ». Le vers en zarma au cœur de la chanson est à lire par antiphrase en réalité : littéralement, il signifie « celui qui n'a rien ne peut rien faire, si ce n'est quelque chose de honteux ». Inséré dans ce contexte énonciatif de dénonciation sociale, il constitue davantage une mise en garde implicite du slameur Jhonel à l'égard des classes dirigeantes : cette assurance transmise par la littérature orale que l'ordre établi se maintiendra ne peut survivre à un tel excès d'inégalités. Ce vers a également une forte portée métatextuelle que les Nigériens reconnaissent aisément : il est tiré de l'épopée de Fatoumata Bidani, que le griot généalogiste Djado Sékou, aujourd'hui décédé, a interprétée et qui est encore très diffusée à la radio. Dans un slam postérieur intitulé « Enfant de la parole », Jhonel reprend cette définition de la parole, à lire en écho à ce texte :

Je suis de là où l'initiation à l'éloquence se passe autour
du *dudal*¹⁰.

C'est chez moi que Badjé Bannya, le grand griot, a posé sa malle.

C'est là que Djado a été initié à la parole hissée.

C'est chez moi que le dernier griot, Djéliba, a été enterré

Moi,

Je suis fils de la parole

et l'enfant du voyageur¹¹.

10. *Dudal* [foyer] : ce terme emprunté au peul fait référence ici à l'enseignement des maître-*jasare* à leurs élèves *jasare* qui avait lieu le soir autour du feu de tiges de mil.

11. JHONEL, « Enfant de la parole », interprété en deux versions : l'une en français sur RFI (<http://www.rfi.fr/fr/emission/20191113-jhnel-slameur-niger>,

Conclusion

Descendant d'homme libre, Jhonel se place dans la lignée des *jasare*, des maîtres de la parole, mais qui ne seraient plus seulement affiliés aux puissants : il étend au contraire sa fonction à la description contemporaine des maux de la société. Il reprend le patrimoine oral des griots : il s'associe en 2018 par exemple à l'enseignant et metteur en scène Edouard Lompo Amadou pour réciter en français une version de l'épopée de Hambodédjo Pâté au CCFN¹², mais il a à cœur d'en actualiser la portée politique. Il s'inscrit résolument dans le contemporain en inversant le rôle de la parole récitée : non plus apanage des puissants, elle devient instrument de revendication des plus faibles, dans un pays très fortement inégalitaire¹³.

Bibliographie

AMADOU Edouard Lompo, 2018, *L'Épopée de Djel Hambodédjo Djel Pâté*, Éditions de l'Air, 129 p.

BORNAND Sandra, 2005, *Le Discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Karthala, Paris, 458 p. + CD-ROM.

BONNECASE Vincent, 2013, « Politique des prix, vie chère et contestation sociale : quels répertoires locaux de la colère » in *Politique africaine*, n° 130, p. 89-111 ; DOI : 10.3917/polaf.130.0089.

BOYER Florence, 2014, « "Faire fada" à Niamey (Niger) : un espace de transgression silencieuse ? » in *Carnets de géographes*, n° 7, <https://doi.org/10.4000/cdg.421>.

13 novembre 2019 RFI « De vive(s) voix », l'autre en zarma au Musée du Quai Branly dans le cadre de la présentation des Classiques africains le 17 mai 2019 (<http://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/rendez-vous-du-salon-de-lecture-jacques-kerchache-archive/zoom-thematique/details-de-levenement/e/les-langues-africaines-38343/>).

12. AMADOU, 2018.

13. OLIVIER DE SARDAN, 2019. Dans le classement du P.N.U.D., le Niger occupe la dernière place de l'indice de développement humain en 2012, 2013, 2014 et 2015.

JHONEL, 2014, *Niamey, cour commune*, avec une préface de PÉNEL Jean-Dominique, L'Harmattan (coll. Écrire l'Afrique), Paris, 74 pages.

JHONEL, 2018, *Parce que, de toute façon, ils ne sont que des pauvres*, avec une préface de PÉNEL Jean-Dominique, L'Harmattan (coll. Écrire l'Afrique), Paris, 74 pages.

HAMANI Idé & EQUOY HUTIN Séverine, 2018, « Dynamiques (inter) médiatiques et technologies numériques de l'information et de la communication dans les démocraties africaines. Traces et degrés de mobilisation sur les réseaux sociaux numériques au Niger en période électorale (2016) » in *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 35/2, <https://doi.org/10.4000/communication.8565>.

MASQUELIER Adeline Marie, 2009, *Women and Islamic Eevival in a West African Town*, Bloomington, Indiana University Press, 376 p.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2019, « Les conflits de proximité et la crise de la démocratie au Niger : de la famille à la classe politique » in *Cahiers d'études africaines*, n° 234, <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/etudesafricaines.25853>.

SOUNAYE Abdoulaye, 2009 « *Izala* au Niger : une alternative de communauté religieuse » in FOURCHARD Laurent, GOERG Odile, GOMEZ-PEREZ Muriel (dir.), *Les Lieux de sociabilité urbaine dans la longue durée en Afrique*, L'Harmattan, Paris, p. 481-500.

SOUNAYE Abdoulaye, 2011, « La "discothèque" islamique : CD et DVD au cœur [...] – ethnographiques.org » in *Ethnographiques*, n° 22, <https://www.ethnographiques.org/2011/Sounaye>.

Discographie

2018 : *Koiro Niamey nama* (Single, Niamey).

2017 : *Andunya* (Single, Niamey).

2016 : *Ils ne sont que des pauvres* (Single, Niamey) *Aissata wala Ai sata* (Single, Niamey).

2014 : *Père Imam*, (claud sound, Album, Paris-France).

2011 : *Cours commune*, Maxi solo Studio La Source (Single, Niamey-Niger).

2008 : *Assalam Aleykoum*.

Références sur internet :

Page YouTube : https://www.youtube.com/channel/UC_TxTfztgUFH8J3B7iO23bw.

Page Facebook : <https://www.facebook.com/jhonel.hamanikassoum>.